

Ce qu'il faut, c'est une «révolution», quoi !

**Dimanche 22 mai :
Journée de la jeunesse...**

Tiens, tiens, on reparle de la journée de l'Etudiant ! Ça fait un bail, dis donc. Cette date-phare du calendrier jubilatoire de la «révolution» a fichu le camp avec tout le reste. Elle date de l'ère Coué, cette époque où il suffisait de nommer la chose pour que la chose fût. Comme du matin au soir, après l'avoir appelée de tous nos vœux, ivres d'espoir, quand ne jurant que par elle, hantés, nous nommions tout et n'importe quoi révolution, c'est que forcément, elle ne pouvait qu'être là, «La» révolution ! Superbe, sublime, parée de son long panache blanc immaculé, de son âme toute aussi blanche que le bon pain blanc, apportant naturellement le bonheur aux démunis. Réveil âpre, ou gueule de bois des lendemains qui déchantent, car rien n'est simple, tu le sais bien. Alors, «Elle», devenue calendrier, commença l'effeuillage, ses pages une à une s'envolant au vent des dérisions. 1^{er} Novembre ? Défilé, discours, et tralala... 24 février ? Kif-kif... Le 19 mai, les étudiants (et lycéens) entrèrent dans la danse. C'était en 1956. L'Ugema lança ce tract qui allait faire abandonner leurs études à des centaines (?), des dizaines (?) d'étudiants algériens qui rejoignirent les maquis. Celui-ci ne portait que quelques mots, choisis. Entre autres, ceux-là : «Avec un diplôme de plus, nous ne ferons pas un meilleur cadavre !»

En 1975, c'est le 19 mai que Boumediène fit tenir la Conférence nationale de la jeunesse. Pendant les années qui suivirent, la stratégie du parti unique consista à s'appuyer sur

les organisations de masse et sur l'exaltation de ces dates qui servent, pour paraphraser Ahmed Azzegagh, à faire un régime. Avec Chadli, nous sommes entrés dans une sorte de sommeil paradoxal pendant lequel on a enterré à moitié le passé sans inventer du tout l'avenir. Puis vinrent les temps des arrachements. Ils en ont fait tellement, qu'aucune date ne veut plus rien dire !

Et voilà que ça recommence ! Initiatives privées ? Tant que ça reste dans l'évocation de l'histoire, ça ne peut pas nuire. On peut même dire que c'est nécessaire, mais point trop n'en faut ! Bon anniversaire ! Mais à qui ? A quoi ?

**Lundi 23 mai :
Génération 1 000 euros**

Ils s'appellent Allesandro Rimassa et Antonio Incorvaia. Ils ont écrit en 2005 un roman intitulé : *Generazione 1 000 euros*, ce qui veut dire «Génération 1 000 euros».

Un film en a été tiré et l'un comme l'autre sont devenus des œuvres-culte dans toute l'Europe. Elles parlent de ces jeunes diplômés de l'enseignement supérieur recrutés à 1 000 euros, quand ils trouvent du travail, et qui se savent condamnés à rester bloqués sur ce salaire. En France, on parle de génération précaire et en Espagne de mileurista, vocable qui désigne un jeune de 25 à 40 ans, diplômé de l'enseignement supérieur, qui enchaîne stage sur stage non rémunérés, condition sine qua non, avant de pouvoir commencer à «ambitionner» de décrocher un travail à ... 1 000 euros.

Cette génération sacrifiée

vient de se réveiller en Espagne. Internet qui facilite les mises en relations rapides et massives, permet d'aboutir à des manifestations monstres. Un organisateur entendu sur une télé : «C'est le printemps arabe qui nous booste. Il a montré que la plus dure des situations peut céder sous la pression de la révolte.» C'est un constat, il y a indéniablement une pédagogie des révoltes dans les pays arabes. Tant mieux, qu'elle serve même dans les pays où la démocratie est censée être une réalité. Ça met définitivement à plat ce cliché selon lequel les Arabes se soulèvent seulement parce que l'autoritarisme les écrase. Mais non, c'est aussi et surtout à cause de la question sociale dont le chômage. Les manifestants espagnols le disent et redisent. Imaginons un peu, que... grâce aux traducteurs instantanés du Net... on se mette à communiquer de peuple à peuple... ça craint !

**Mardi 24 mai : FMI
et les États-Unis...**

La démission «obligatoire» – comme dirait pour rigoler Dda M'barek – de DSK du FMI intervient dans un contexte chaud. Les enjeux, invisibles, sont plutôt âpres, aussi âpres que les luttes pour le leadership. Les manœuvres vont bon train qui visent, dans ce qu'elles ont de plus décidé, à recentrer le FMI sur les États-Unis. Il manquait aux Yankees, pardi ! Pendant que Tim Gelthner, secrétaire d'Etat américain au Trésor, se hâtait de demander un nouveau patron, les États-Unis multipliaient les actions unilatérales dont un étouffement financier de la Syrie et un plan Marshall en

faveur des pays arabes ayant accompli dans les règles leur révolution démocratique. C'est au même moment que la dette intérieure américaine atteint les 14 000 milliards de dollars. Il faut trouver où se planque le fric. Un peu à la Banque mondiale placée sous contrôle des États-Unis et un peu au FMI qui doit le redevenir.

Mercredi 25 mai : Deauville...

Le G8 se réunit à Deauville en France. Le club des pays les plus riches du monde va discuter du «comment se comporter par rapport au monde arabe». Bien entendu, toute aide est subordonnée à la réalisation de la révolution démocratique. Sinon, walou ! Oui, sinon, on envoie les hélicoptères de combat. Mais la rotation des hélicos s'opère en une géométrie variable. Ça ne marche pas partout de la même manière, et ça, ça appelle plutôt deux fois qu'une cette question d'Alexis de Tocqueville : «Pourquoi la règle qui est applicable à un homme ne le serait-elle à tous les autres?»

**Jeudi 26 mai : Prise
de la Bastille !**

Contrairement au nuage de Tchernobyl qui s'était arrêté net à la frontière de la France, la protesta arabe a envahi l'Europe. Comme la conquête ibérique par Tarik Ibn Ziad, qui, avant d'arriver en France, est passé par l'Espagne.

Eh oui, après les manifs arabes et espagnoles, on proteste en France. Des rencontres protestataires organisées grâce à internet réunissent les jeunes de la génération précaire, et les moins jeunes, qui n'en peuvent plus de payer les blocages de la société livrée au règne du fric



**Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr**

mondialisé. Ça prend ! Et ça vient de là-bas comme une inspiration ! D'ailleurs, on y repense, pourquoi l'Islande est-elle passée sous silence quand la Tunisie a bougé ?

**Vendredi 27 mai :
Consultations !**

«Quand on veut enterrer un problème, on crée une commission.» La recette bien connue subit cette variante «vernaculaire» chez nous : «Quand on veut botter en touche, on crée des consultations».

C'est Bensalah qui s'attelle à la tâche, à la tête d'un triumvirat. On ne sait pas trop comment ça se passe ni même si ça passe, mais on voit déjà la cruelle réalité de l'impossible rattrapage d'un processus démocratique dévoyé par de simples consultations. Faut ce qu'il faut ! Certes ! Mais ce n'est pas ce qu'il faut ! Ce qu'il faut ? Mais tout revoir de fond en comble. Une... «Révolution», quoi !

A. M.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

L'ANP aurait-elle déposé en douce un dossier à l'Agence nationale pour l'emploi ?

Dialogue politique. Bensalah...

...reçu par Nezzar !

Je suis bien forcé de me poser cette question aujourd'hui, et dès le titre de la chronique ! Eh oui ! Déjà, l'autre jour, Ali Yahia Abdenmour proposait de manière vachement lourdingue à l'ANP de putscher Abdekka sous le couvert mal mis de l'article 88. Et aujourd'hui, c'est Farouk Ksentini qui, de manière tout aussi insistante, propose à l'institution militaire un CDI, un contrat à durée indéterminée au poste de gardienne de la Constitution. Mon Dieu ! Aurais-je raté un épisode ? Celui où les militaires s'en seraient allés en douce, dans la pénombre, postuler à une embauche ? Je serais presque tenté de le croire à voir le nombre croissant de personnes – sûrement de bonne volonté – qui voudraient trouver du travail aux généraux. Je suis «zému» devant autant de sollicitude ! L'Algérien n'est finalement pas quelqu'un de rancunier, au fond. Et même s'il n'est pas forcément de ton bord, même s'il a eu carrément des divergences systémiques et sismologiques avec toi, cela ne l'empêche pas, plus tard, de te tendre la main. Quoi que, là, je trouve tout de même que le «tendage» de mains charitables prend de plus en

plus l'allure d'une forêt de bras ! Tout le monde ou presque veut embaucher les bidasses. Tout le monde ou presque a un job à offrir au MDN. Tout le monde ou presque a une pige à suggérer à nos amis les Verts. Au-delà de cette soudaine solidarité, je m'interroge tout de même sur cette flambée de recruteurs. Une interrogation teintée de stupéfaction polie. Car, en examinant de manière sérieuse les «fiches» de ces «offreurs d'emploi», je remarque que pour la plupart, ils officiaient il n'y a pas si longtemps de cela à d'autres fonctions. Des fonctions sensiblement différentes de celles actuelles. Disons qu'avant, ils étaient plutôt mus par la volonté de procéder au licenciement sans préavis de l'ANP de la vie politique, à son limogeage. Ils n'ont eu de cesse de la mettre au chômage par le passé. Et aujourd'hui, avec la même rage qu'ils avaient mis à expulser l'ANP du centre de décision, ils souhaiteraient la faire revenir, lui proposer un nouveau contrat de travail. Un travail civil ! Quel étrange cheminement ! Le monde de l'emploi est décidément bien compliqué chez nous. C'est d'ailleurs pour ça que les prуд'hommes sont à ce point débordés. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

